

Le rôle des représentations dans la pratique du français chez les jeunes étudiants de l'université de Bejaia



Lydia Benbelaïd

Université de Bejaia, Algérie

Lydia.benbelaid@yahoo.fr

Résumé : Cet article s'intéresse aux représentations que se font les étudiants de l'université de Bejaia sur la langue française et sur sa pratique. Nous nous sommes interrogée sur l'image qu'ils pouvaient attribuer à cette langue et aux autres langues en présence dans leur univers linguistique, mais aussi sur l'idée qu'ils se faisaient de leur pratique tant à l'oral qu'à l'écrit. Pour cela nous avons mené une enquête sociolinguistique auprès de ces étudiants pour tenter de mettre en lumière les pratiques effectives et la cohabitation des langues en présence.

Mots-clés : représentations, langue française, usage des langues

المخلص: يهتم هذا المقال بالتصورات التي ينشئها طلبة جامعة بجاية تجاه اللغة الفرنسية و ممارستها. لقد تساءلنا على الصورة التي قد يمنحونها لهذه اللغة و اللغات الأخرى المتواجدة في محيطهم اللغوي، و كذلك نضرتهم نحو ممارستها الشفهية و الكتابية. ولهذا قمنا بتحقيق سوسو لساني بين الطلبة لمحاولة التحقق على الاستعمال الحقيقي و تعايش هذه اللغات.

الكلمات المفتاحية : التصورات، اللغة الفرنسية، استعمال اللغات.

Abstract: This article focuses on representation on French language that the students from university of Bejaia can have. We were asked on image they can give to this language and the other languages present on their linguistic earth. And also the idea they can have about their practice either oral as written. And for that, we had carried out a sociolinguistic survey among the students to try to understand the effective practices and the coexistence of the languages present.

Keywords: representation, French language, usage of language

Introduction

L'histoire de la langue française en Algérie est une histoire conflictuelle, car à travers le français s'expriment des enjeux à la fois politiques, culturels et idéologiques, qui opposent les partisans d'une politique d'arabisation et les partisans d'une forme de bilinguisme équilibré, cette situation va contribuer à construire des représentations sociales de la langue française très contradictoires, vu qu'elle est considérée par certains comme la langue du colonisateur, et par d'autres comme une langue de prestige et de promotion sociale.

Nous essayerons dans ce travail de mettre en avant le lien indéfectible entre représentation et pratiques des langues (en l'occurrence le français) car les représentations

guident les pratiques langagières, mais par moments ce sont celles-ci qui engendrent des représentations.

Ce qui renforce la complexité du rapport entre représentation et pratiques langagières, c'est sans doute le fait que la ville de Bejaia (ville sur laquelle nous avons choisi de porter notre attention) est composée d'un univers linguistique plus que varié : langue française, langue berbère, mais aussi langue arabe. Bien que la langue française ne soit pas la langue des autochtones, elle est toutefois très présente dans la vie quotidienne de ces locuteurs. Ce qui nous amène à nous poser la question de savoir quelles sont réellement les représentations associées à cette langue dans un contexte où les langues en présence se valent toutes ? Et surtout, quel rôle peuvent avoir ces représentations dans la pratique de la langue française pour les étudiants ? Combiner ainsi une analyse des représentations et des langues en présence dans cette ville nous permettra de mieux cerner les pratiques discursives en présence.

• **Méthodologie**

Nous avons pour cela choisi de cibler un public bien précis à savoir, de jeunes étudiants. Et ce choix n'est pas dû au hasard mais au fait qu'à l'université de Bejaia, les cours sont principalement dispensés en langue française.

Nous nous proposons d'analyser les représentations que ces jeunes étudiants associent à la langue française et à leurs pratiques dans cette langue, ce qui nous permettra de déterminer le lien entre la pratique de la langue française et les représentations qui y sont associées.

Nous avons mené une enquête auprès de 30 étudiants (16 filles et 14 garçons) de l'université de Bejaia, et pour cela nous avons eu recours au questionnaire. Celui-ci a le mérite de fournir des données autant qualitatives que quantitatives dont nous avons besoin pour notre enquête. Nous avons choisi des étudiants de deux spécialités bien différentes : des étudiants de langue et littérature françaises et des étudiants d'informatique de gestion.

Le choix de ces deux filières a un but bien précis : si pour les étudiants d'informatique de gestion, la langue n'est qu'un moyen d'accès au savoir (vu que la langue française ne leur sert que de moyen d'accès à l'information), pour les étudiants de langue et littérature françaises, elle constitue ce savoir même. Il est donc intéressant de voir le rapport à cette langue dans deux cas bien différents.

• **Protocole d'enquête**

Le questionnaire a été esquissé puis mis au point après plusieurs ébauches successives ; il n'a été défini qu'après avoir été testé sur le terrain. La pré-enquête nous a

permis d'évaluer la réceptivité des questions ainsi que leur intelligibilité par le biais de leur formulation. Elle nous a aussi permis de voir les types de questions appropriées, ce qui a guidé notre choix vers des questions simples et très directes, qui ne nécessitent aucun effort et plus économes en terme de temps pour nos enquêtés.

Les questions ont été ainsi revues en fonction de la réceptivité des informateurs. La durée de passation était d'une heure, bien que la plupart n'aient pas dépassé une demi-heure. Nous ne sommes intervenue que pour indiquer les objectifs de l'enquête et obtenir la coopération des personnes interrogées. Les informateurs y ont répondu sans problème ni questionnement d'aucune sorte, ce qui prouve que le questionnaire était clair.

Les questions que nous avons posées à nos enquêtés sont les suivantes :

1- Quelle(s) langue(s) préférez-vous parler ?

2- Pour vous la langue française rime avec :

Modernité Savoir Colonialisme Snobisme Vulgarité Laïcité ?

3- Un bon francophone est une personne qui maîtrise plus le français à l'oral ou à l'écrit ?

4- Pensez vous que votre pratique du français à l'oral est :

très bonne bonne moyenne mauvaise ?

5- Selon vous, qui maîtrise le plus le français, les femmes ou les hommes ?

À ces questions nous avons ajouté une fiche signalétique où il était question de leur âge, de leur sexe, ainsi que du niveau et filière d'étude.

• Analyse des données

1. La pratique des langues dans le milieu étudiantin béjaoui

Nous avons souhaité commencer notre enquête par déterminer la place qu'occupe chaque langue dans l'univers sociolinguistique des étudiants, dont l'âge varie entre 18 et 28 ans, pour arriver ainsi à déterminer leur ordre de pratique dans leur vie quotidienne.

Figure 1



Cette présentation graphique nous permet de constater que les étudiants préfèrent en grande partie parler le berbère, puis le français et enfin l’arabe dialectal. Ainsi, 86.66% admettent parler couramment le berbère qui, rappelons-le, se trouve être la langue maternelle dans cette région. Toutefois, ils sont aussi 80% à reconnaître leur pratique du français, qui est pourtant censé être une langue étrangère dans le pays mais dont la différence s’avère être très mince avec le berbère. Ils ne sont que 20% à prétendre parler l’arabe dialectal qui est pourtant très présent dans cette région.

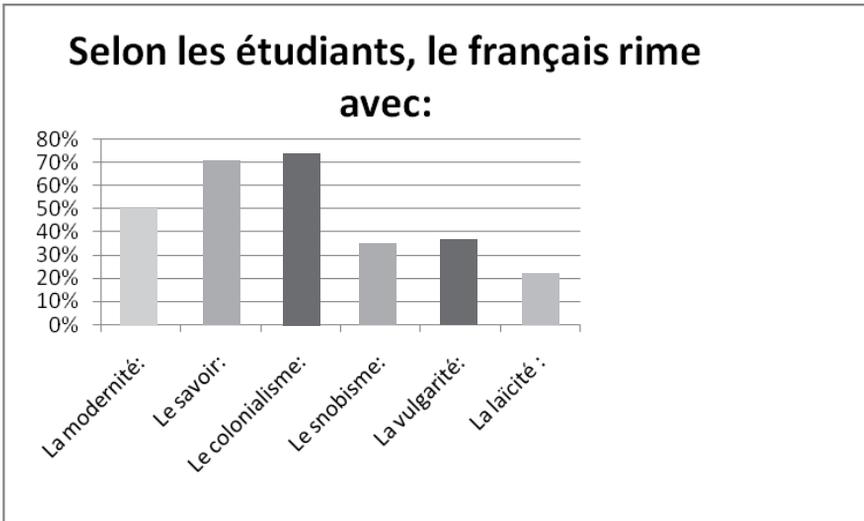
Ces pourcentages révèlent nettement une pratique linguistique mosaïque dont le positionnement des langues qui composent ces pratiques linguistiques est davantage en faveur de la langue berbère. La langue française occupe aussi une place très importante dans l’univers linguistique de ces étudiants au côté de la langue berbère, surtout en comparaison avec la langue arabe. De ce fait, il est évident que le français demeure plus que très présent dans le paysage linguistique, même s’il ne cesse de changer de statut depuis l’indépendance : « langue de spécialité », « langue étrangère privilégiée », « langue des sciences et techniques ». Et depuis quelques années « langue étrangère ».

2. Les représentations associées à la langue française par les étudiants

Il faut dire que le français est une langue à laquelle est souvent associée une pensée, une image, une idée, en bref des représentations. Ainsi pour certains, cette langue représente la modernité et le savoir, pour d’autres, le colonialisme ou la vulgarité, mais quelle que soit son image, il est évident qu’elle ne laisse personne indifférent.

Aussi, nous avons choisi de limiter les réponses aux concepts les plus fréquemment associés à cette langue, pour pouvoir obtenir des réponses bien précises.

Figure 2



Comme nous pouvons le remarquer sur la présentation graphique ci-dessus, les représentations associées à la langue française sont très variées. Néanmoins on constate que cette langue est généralement considérée comme une langue de modernité pour 50% des étudiants et de savoir pour 70%. Mais paradoxalement, elle est aussi vue comme la langue du colonisateur pour 73.33% des étudiants. Cette langue est donc à la fois considérée comme la langue de l'ancien colonisateur mais en même temps, elle est synonyme de savoir et de modernité.

Il faut dire que le rapport à la langue française est très ambigu, d'un côté nous avons les multiples tentatives de l'état de l'évincer de l'univers linguistique des Algériens avec sa politique d'arabisation, mais sans réellement y parvenir ; de l'autre, la place importante et durable qu'elle occupe dans les usages quotidiens de la société depuis fort longtemps et qui ne cesse de s'agrandir avec les nouvelles technologies et modes de communication.

Ce qui explique qu'elle soit ainsi associée par ces étudiants au colonialisme et en même temps au savoir et à la modernité ; c'est un regard sur la langue qui est à la fois moderne mais qui est aussi tourné vers le passé, engendrant ainsi des représentations à la fois stigmatisantes et valorisantes de cette langue.

Cette citation de Caubet résume assez bien l'image de cette langue dans le pays et l'ambiguïté quant à la place qu'elle occupe : « Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais),

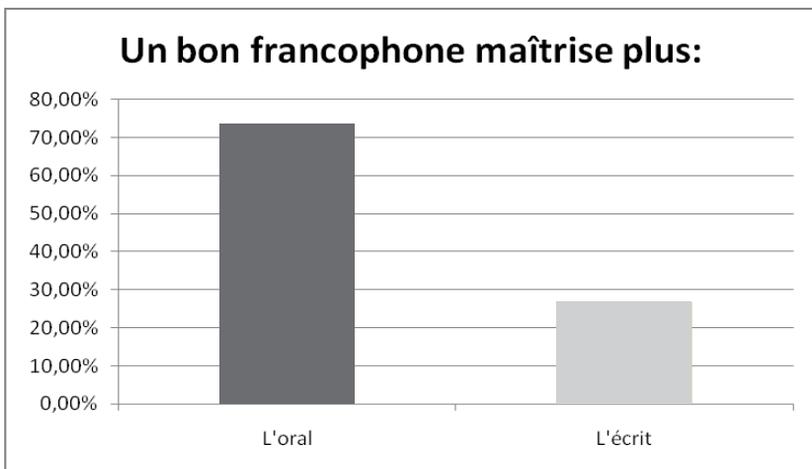
mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme » (Caubet, 1998).

Il est néanmoins intéressant de rappeler que cette langue, que 73.33% des étudiants considèrent comme la langue du colon, est aussi la langue que 80% d'entre eux ont avoué préférer parler, ce qui illustre bien cet état d'esprit.

3. La pratique du français : entre l'oral et l'écrit

La pratique de la langue française pose depuis toujours le même problème, est-ce qu'il suffit de bien parler cette langue pour prétendre la maîtriser ? Surtout pour des gens qui sont justement censés dominer aussi bien l'oral que l'écrit, nous avons ainsi voulu savoir si les étudiants préféreraient accorder la primauté à leur pratique orale ou à leur pratique écrite.

Figure 3



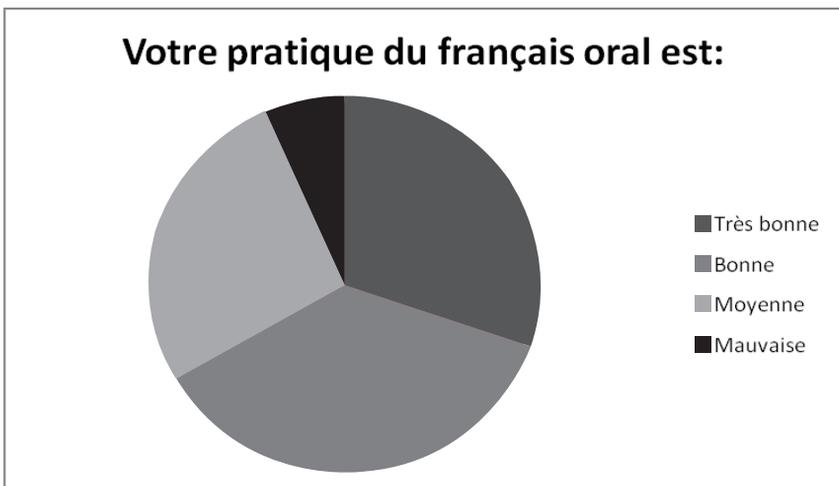
Comme nous pouvons le remarquer, 73.33% des étudiants considèrent qu'un bon francophone doit maîtriser davantage sa pratique orale, sans doute du fait que la langue française est une langue qui est d'abord apprise à l'oral, car elle est très présente dans l'univers sociolinguistique des individus dès leur plus jeune âge, et qui est aussi une langue davantage parlée qu'écrite. Cette primauté accordée à l'oral pourrait expliquer ces répercussions sur l'écrit qui paraît donc être considéré comme secondaire par rapport à l'oral. Ainsi, ils sont seulement 26.67% à penser qu'un bon francophone doit maîtriser sa pratique écrite. Ce qui est assez logique lorsqu'on sait que l'apprentissage de l'écrit ne se fait généralement qu'à l'école, et c'est d'ailleurs à ce moment-là que les difficultés dans la pratique de cette langue commencent.

À cause de ce handicap que leur pose l'écrit et ayant une plus grande aisance dans la pratique orale, ils préfèrent désigner un bon francophone comme étant une personne qui maîtrise plus l'oral, sans doute une façon aussi de se désigner eux-mêmes comme étant de bons francophones. Et c'est d'ailleurs pour cette raison que nous leur avons demandé ce qu'ils pensaient de leurs propres pratiques à l'oral, et le fait de les avoir ainsi posés comme juges de leurs pratiques nous a permis de constater que 30% des étudiants estiment avoir une *très bonne* pratique de la langue française à l'oral, et 36.66% la qualifient de *bonne*. Plus de la moitié jugent ainsi avoir une pratique plus au moins bonne à l'oral.

Nous constatons donc dans cette auto-évaluation une certaine assurance et une confiance des étudiants dans leurs pratiques du français à l'oral. Ainsi, très peu d'entre eux l'ont qualifiée de mauvaise, pour preuve, ils ne sont que 26.66% d'étudiants à penser avoir une pratique moyenne et seulement 6.68% à la juger mauvaise.

Nous avons voulu représenter cela par la figure ci-dessous :

Figure 4



Il faut savoir que ces étudiants sont issus d'un milieu où prime la culture de l'oralité, leur langue maternelle, en l'occurrence le berbère, est une langue parlée et « cette langue maternelle, sauf de très rares exceptions, n'est jamais écrite ». (Grandguillaume, 1983 : 11) Ils se retrouvent donc imprégnés de cette culture de l'oralité dès leur plus jeune âge. Mais surtout : « Le français est aussi utilisé comme langue de conversation », (Grandguillaume, 1983 : 11) c'est une langue que les étudiants utilisent dans leurs pratiques quotidiennes, et de ce fait, ils estiment en avoir une bonne pratique orale.

4. Les représentations sur la maîtrise du français selon le sexe

Il est souvent admis que la maîtrise de la langue française par les femmes et par les hommes diffère largement dans notre univers sociolinguistique. Nous avons donc voulu avoir le point de vue de ces étudiants sur la maîtrise de la langue française en rapport avec le « sexe » des individus, pour ainsi arriver à déterminer les représentations que se font les étudiants des pratiques de chaque sexe.

Ceci nous a permis de constater que 70% des étudiants ont répondu que c'étaient les femmes qui maîtrisaient le plus la langue française, pourcentage très révélateur, car il signifie que la grande majorité des étudiants considèrent les femmes comme plus compétentes dans leurs pratiques de la langue française. Il faut dire qu'on a souvent associé les femmes avec « pratiques prestigieuses » jusqu'à dire que « les variantes prestigieuses le deviennent par le fait d'être celles employées par les femmes » (Bauvois C., 2002 : 54). Le rapport des femmes aux langues est toujours vu comme plus normé par rapport aux hommes. On les considère ainsi comme plus compétentes dans leurs pratiques des langues en général et dans celle de la langue française en particulier.

Mais le fait d'avoir été majoritairement désignées comme maîtrisant davantage la langue française ne signifie pas pour autant qu'elles le soient réellement. Cela démontre à quel point les représentations peuvent être ancrées dans les individus, qui, la plupart du temps, ne se rendent même pas compte qu'elles guident leurs pratiques et leur façon de voir le monde et les autres.

Conclusion

A chaque pratique linguistique sont associées des représentations, forme de norme sociale qui guide les pratiques linguistiques des individus.

Nous pouvons affirmer, après cette courte analyse, que le fait d'être dans une université où le discours scientifique est censé primer sur le discours idéologique n'a en rien changé le statut des langues qui sont toujours en perpétuelle compétition, car il faut bien l'admettre, dans l'univers des jeunes étudiants, les représentations sur la langue française sont très présentes et très ancrées dans l'imaginaire linguistique. Même si ces représentations ne sont pas toujours fondées, cela n'a absolument pas modifié la question du rapport à cette langue et surtout à sa culture, bien au contraire. Certes, le rapport à cette langue est très complexe par son histoire mais sa présence progresse indéniablement, d'autant plus que de nos jours, cette région à majorité francophone enregistre une utilisation croissante de cette langue dans tous les domaines, surtout avec les nouveaux modes de communication : internet, téléphone portable, etc. que ces jeunes, accros à la technologie et aux nouveaux modes de communication, utilisent

quotidiennement sans aucune difficulté. Les chaînes satellites, offrant une plus grande ouverture sur le monde ne font qu'accroître la présence de cette langue dans leur univers quotidien.

Il est également très intéressant de constater que certaines représentations sont plus ancrées que d'autres et influent davantage sur les pratiques des jeunes. Il faut dire que les jeunes générations sont très sensibles à l'image que véhicule une langue. Cette image influence en grande partie le choix de telle ou telle langue, ce qui détermine donc leurs pratiques discursives. Ceci nous permet aussi de constater que les langues ne sont pas uniquement des instruments de communication, mais sont aussi de représentation des idées en cours dans la société.

Les représentations ont ainsi un rôle plus que décisif dans l'orientation et la gestion du rapport aux langues et donc aux comportements langagiers ; parvenir à les cerner, c'est arriver à cerner l'image des langues dans la société, ce que nous résume bien Josiane Boutet en affirmant que : « Si les langues se valent toutes du point de vue du linguiste, on sait qu'il n'en va pas de même dans les représentations que les sociétés fabriquent. Des valeurs, positives ou négatives, des jugements sont associés dans chaque société aux langues qui y sont parlées » (Boutet, 1997 : 28). Et ces valeurs positives ou négatives, erronées ou réelles, sont déterminantes des usages en cours et du rapport des individus face aux langues, car au final, il est clair que dans le domaine des représentations, il n'est nullement question de logique ou de rationalité mais bien de jugement, d'images et de clichés.

Bibliographie

- Abric, J-C. 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : P.U.F
- Asselah-Rahal, S. & Blanchet, P. 2007. *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie, Rôles du français en contexte didactique*. Bruxelles : E.M.E.
- Bauvois, C. 2002. *Ni d'Ève Ni d'Adam, Etude sociolinguistique de douze variables du français*. Paris : l'Harmattan.
- Baylon, C. 1996. *Sociolinguistique, société, langue et discours*. Paris : Nathan Université.
- Boutet, J. 1997. *Langage et société*. Paris : Seuil
- Caubet, D. 1998. « Alternance de codes au Maghreb: pourquoi le français est-il arabisé? ». In *Plurilinguismes, alternance des langues et apprentissage en contexte plurilingue*, CERPL 14, pp. 121-142.
- Durkheim, E. « Représentations individuelles et représentations collectives ». In : *Revue de métaphysique et de morale*, 1898.
- Grandguillaume, G. 1983. *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Taleb-Ibrahimi, K. 1995. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger : El Hikma.